

*Questions orales*

On a négocié tout au cours des mois qui sont passés. On est prêt à négocier à n'importe quel moment. Je l'ai dit dans cette Chambre, et je le répète aujourd'hui: Si les syndicats veulent s'asseoir à la table cet après-midi, ce soir, cette nuit, demain, le gouvernement sera là pour négocier d'une façon sérieuse et équitable une entente, plutôt que d'être obligé de se pencher sur un processus de conciliation obligatoire.

\* \* \*

[Traduction]

**LES AFFAIRES EXTÉRIEURES**

**M. Jesse Flis (Parkdale—High Park):** Monsieur le Président, la question que je pose au très honorable premier ministre concerne la visite qu'il a faite récemment en Union soviétique et la réunion de l'OTAN.

Le 27 novembre, le premier ministre a dit de M. Gorbatchev à la Chambre ces mots que je cite de la page 6235 du Hansard:

Mais j'ai été frappé par sa détermination à réussir et par sa conviction qu'il pourra le faire. . .

Je suis également convaincu qu'il est dans l'intérêt de tout le monde, y compris le nôtre, qu'il réussisse.

Le 5 novembre, à Bruxelles, il a dit, à propos de M. Gorbatchev, que «son économie était dans un état tellement épouvantable qu'il faudrait pour la relever les trésors de tous participants à la conférence, et beaucoup plus encore». Qui le premier ministre leurre-t-il? Les 240 gens d'affaires qu'il a emmenés en Union soviétique pour les encourager à investir dans l'économie de ce pays, ou les dirigeants de l'OTAN? Ne comprend-il pas qu'en dénigrant la direction du président Gorbatchev, il vient de retarder de dix ans la fin de la guerre froide?

**Des voix:** Oh, oh!

**Des voix:** Bravo!

**Le très hon. Joe Clark (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Monsieur le Président, cela étonne peut-être le député que l'économie soviétique traverse de très graves difficultés. Cela n'a pas étonné les entrepreneurs canadiens qui recherchaient les occasions de participer à la reconstruction de cette économie.

Cela n'étonne pas M. Gorbatchev. Au cours de ses entretiens avec le premier ministre, en Union soviétique, il a lui-même été d'une franchise brutale sur l'état de son économie et l'ampleur de la tâche qu'il a à accomplir. Nous croyons qu'au lieu de cacher la gravité du problème, il est important de l'analyser directement, de dire franchement la vérité aux Soviétiques et au monde, et d'essayer de concevoir un ensemble d'initiatives capables d'aider l'Union soviétique à réaliser le genre de changements fondamentaux que le peuple exige.

M. Gorbatchev sait que ces changements nous paraissent irréalisables sans l'adoption du système des prix, sans une plus grande compétence à appliquer les principes du marché qui sont à la base de l'économie mondiale.

Le premier ministre a dit à Bruxelles ce qu'il avait dit à Moscou. C'est une description exacte de l'état de l'économie soviétique et le bon point de départ de la réforme qui est essentielle à cette économie, et partant à la cause de la paix mondiale.

**Des voix:** Bravo!

**M. Flis:** Monsieur le Président, ce n'est pas ce que les Canadiens ont entendu. Ils ont entendu le premier ministre. . .

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Flis:** . . .dire une chose à une réunion, puis exactement le contraire à une autre.

Le 27 novembre également, le premier ministre nous a dit à la Chambre qu'en ce qui concerne le commerce des céréales, il a répondu au nom des producteurs agricoles canadiens «avec un grand enthousiasme». Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le premier ministre, le peuple russe ne peut pas se nourrir d'enthousiasme. Il préfère du pain et du beurre.

Quand le premier ministre prendra-t-il l'initiative et offrira-t-il à M. Gorbatchev une aide concrète pour qu'il puisse répondre aux attentes de son peuple?

• (1450)

**M. Clark (Yellowhead):** Monsieur le Président, j'avoue être avantaagé par rapport au député, parce que je sais ce que le premier ministre a dit à Moscou et à Bruxelles. J'étais en effet présent aux deux réunions tandis que le député ne l'était pas. Le premier ministre a répété à Bruxelles ce qu'il avait dit à Moscou. Il a dit que les Soviétiques eux-mêmes comprennent et demandent en fait au reste du monde de comprendre qu'ils font face à